



Il existe un palais où le songe devient réalité

A l'hippodrome de Boitsfort, Elliot Jenicot invite le public à partager les rêves de pierre, de poésie et de liberté du Palais idéal du Facteur Cheval.

CRITIQUE

DANIEL COUVREUR

★★★★☆

Sous le chêne, entre les bottes de foin de l'ancien hippodrome de Boitsfort, un homme jugé trop petit pour le service militaire confié à la foule comment il est devenu un géant de l'architecture sans diplôme, sinon celui de facteur à Hauterives. C'est sa propre histoire qu'il raconte dans un poignant monologue d'une heure et demie. Parce que la beauté brute de son chef-d'œuvre de pierre et de coquillage, celle du Palais idéal du Facteur Cheval, traduit le rêve d'une autre vie, loin des tourments infligés par un dieu bien peu miséricordieux à l'égard de ce modeste paysan.

Dans la réalité du monde, son premier fils, Victorin, lui a été arraché par la maladie à l'âge d'un an à peine. Sa première femme est morte à 32 ans. Alice, sa fille adorée, née d'un second mariage, est décédée à 15 ans. Joseph Ferdinand Cheval mettra 33 ans de labeur souvent nocturne, au retour de ses tournées de facteur, à bâtir un palais à sa mémoire. Après l'avoir achevé, il trouvera encore la force, à 77 ans, de construire sa propre tombe au cimetière de la paroisse de Hauterives. Une œuvre qu'il baptisera le « Tombeau du silence et du repos sans fin », où il sera inhumé à sa mort, en 1924, à l'âge de 88 ans.

Le roman d'une histoire d'amour

avec l'univers

La tragédie de cette destinée a inspiré à la romancière belge Nadine Monfils *Le Rêve d'un fou*. Dans ce récit, l'autrice transforme la passion du Facteur Cheval en histoire d'amour avec l'univers. Il n'est plus question d'architecture mais de poésie, de liberté. Pour ne pas sombrer dans la folie, Joseph Ferdinand Cheval va aller au bout de son rêve, celui d'échapper à la condition humaine. Il

gravera au fronton de son palais cette maxime entrée dans la légende : « A cœur vaillant rien d'impossible. »

En 2022, Alain Leempoel a l'idée d'adapter *Le Rêve d'un fou* à la scène. Jouée en plein air dans la cour du Théâtre des Halles au Festival d'Avignon par Elliot Jenicot, la pièce fait un triomphe. Le spectacle va tourner avec succès en Belgique, avant de revenir cet été dans l'écrin exceptionnel de la Guinguette de l'Hippodrome de Boitsfort. Entre-temps, le portrait de l'acteur et celui du bâtisseur ont fini par ne plus faire qu'un sur Google Images, tant le magnétisme de l'incarnation de Joseph Ferdinand Cheval par Elliot Jenicot emporte l'esprit dans un infini poétique et philosophique.

Un monument « à toutes les femmes tristes du monde »

Seul en scène, Elliot Jenicot épouse de sa voix rugueuse les volontés du Facteur Cheval. Le public, d'abord incrédule, se laisse rapidement envoûter par la langue

pittoresque de cet homme blessé. Il se raconte sans artifices. Son palais, c'est à chacun de nous de le rêver avec lui, de le construire dans nos têtes. Son chef-d'œuvre de pierre sera le grand absent de la soirée. Un frêle échafaudage rappelle que ce chef-d'œuvre a été bâti de peu, sans autres outils que les mains. Mais le décor restera vide de toute architecture pour mieux nous signifier que ce palais érigé en dix mille journées de travail est un monument d'images et de pensées, tout autant que de pierres.

A Hauterives, Joseph Ferdinand Cheval a vécu comme oublié du monde et de Dieu. Il a lu dans ses malheurs des signes du destin, des raisons de croire encore et toujours dans la force des rêves. Dans

une performance exceptionnelle, Elliot Jenicot fait entrer les spectateurs dans l'imaginaire de cet homme étrange, solitaire, sans ami ou presque. Il prend la plume du Facteur pour écrire à Marthe, la jeune fille du roman de Nadine Monfils, dans l'espoir insensé de faire revivre Alice, la fille de Joseph Ferdinand, à qui il avait dédié son palais en même temps qu'à « toutes les femmes tristes du monde ».

« Les morts ne sont pas les absents mais les invisibles », nous avertit le Facteur Cheval. Dans la nuit de l'hippodrome, les pierres de ce palais que nous ne pouvons voir, nous les embrassons une à une avec le cœur. Elliot Jenicot aura l'élégance de remercier le public de l'avoir écouté jusqu'au bout. Mais c'est



Elliot Jenicot fait entrer les spectateurs dans l'imaginaire puissant et torturé du Facteur Cheval. © D.R.

lui que chacun remercie d'avoir transcendé la mort et les mots de Joseph Ferdinand Cheval, ce sale rêveur tapi dans l'ombre d'un fol inoffensif, pour nous crier, avant qu'il ne soit trop tard, que la vie sans but ne peut être qu'une chimère.

Le facteur Cheval ou le rêve d'un fou, jusqu'au 24 août, 51-53 chaussée de La Hulpe, 1180 Bruxelles. La Guinguette Hors-Champs où se tient le spectacle est ouverte du jeudi au dimanche de 17 à 22 h. Infos : www.lefacteurcheval.be



Elliot Jenicot dans l'échafaudage du palais imaginaire du Facteur Cheval à l'hippodrome de Boitsfort.



Le ministre de la Culture André Malraux disait de ce palais qu'il était « la seule architecture naïve du monde ». © D.R.



Le Palais idéal du Facteur Cheval peuplé de géants philosophiques. © D.R.

création

« Les siècles béniront ce Temple de la vie »

DA.CV.

Le grand œuvre de Joseph Ferdinand Cheval a inspiré les peintres Pablo Picasso ou Max Ernst, les photographes Robert Doisneau et Denise Bellon, l'auteur de bande dessinée François Schuiten, les poètes André Breton et Boris Vian, les chanteurs Gérard Manset et Michel Fugain, la romancière Nadine Monfils... Dans un éblouissement, la sculptrice Nikki de Saint-Phalle écrira : « C'est une incarnation de la beauté de l'homme, seul dans sa folie. » Aveugle à la dimension poétique de ce « Palais idéal », un rapport du ministère français de la Culture le présentera, au contraire, comme un édifice « absolument hideux », un « affligeant ramassis d'insanités qui se brouillaient dans une cervelle de rustre ». Cet avis n'empêchera pas André Malraux de classer les lieux au titre de monument historique. Le ministre, pour le coup visionnaire, déclarera « qu'il serait enfantin de ne pas classer quand c'est nous, Français, qui avons la chance de posséder la seule architecture naïve du monde et d'attendre qu'elle se détruise... »

Le bâtisseur de ce palais n'avait rien d'un architecte ni d'un artiste et c'est ce qui rend sa création hors norme d'autant plus fascinante. Joseph Ferdinand Cheval était fils d'un modeste paysan de la Drôme. Né en 1836, il a été boulanger, ouvrier agricole et facteur. C'est ce dernier métier qui lui vaudra son surnom de « Facteur Cheval », une manière pour les habitants de Hauterives où il s'était établi avec sa famille, de tourner en dérision ses rêves de démesure. La construction de ce palais de 12 mètres de haut et 26 mètres de long, cimenté de pierres naturelles amassées au fil de ses tournées de facteur et décoré de coquillages, a débuté en 1879. Le style est le fruit étrange de l'imagination baroque de son auteur, peuplé d'échos insolites à l'art des cathédrales ou de reflets orientalistes et hindouistes...

Achévé en 1912, le Palais du Facteur Cheval présente un dédale de grottes, de colonnes, de sculptures symboliques... Dans l'esprit en ébullition de son demiurge, « c'est de l'art, c'est du rêve et c'est de l'énergie ». Mais c'est aussi un monument universaliste, une sorte de Panthéon philosophique. Ce chef-d'œuvre d'art brut invite à une autre lecture du monde. Il interpelle par les maximes que son ordonnateur a taillées dans la pierre au détour des couloirs et des escaliers. « Chaque fois que tu me regardes tu vois ta vie qui s'en va. » « Ce n'est pas le temps qui passe mais nous. » « Ici l'égalité. Grands et petits viendront se réunir dans la fraternité éternelle. » Convaincu de passer à la postérité, le Facteur Cheval grave encore ce dernier message à l'attention des hommes du futur : « Les siècles béniront ce Temple de la vie », dont il se dit « le héros obscur »...